

LA MARCHÉ SUR LES EAUX

La scène de gauche illustre Matthieu 14, 22-33 :

Vers la fin de la nuit, il vint vers eux en marchant sur les eaux (...) : "Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur!" S'adressant à lui, Pierre lui dit : "Seigneur, si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux." "Viens" dit-il. Et Pierre, descendu de la barque, marcha sur les eaux et alla vers Jésus. (...) commençant à couler, il s'écria : "Seigneur, sauve-moi !" Aussitôt, Jésus, tendant la main, le saisit en lui disant : "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?"

La mer et le ciel de la fin de la nuit, d'un gris bleuté, se confondent. La barque, les autres disciples, n'apparaissent pas. Il reste deux hommes : Jésus, vêtu d'une robe bleue et d'un manteau rouge, la tête entourée d'un nimbe crucifère, et Pierre, vêtu d'une robe jaune et d'un manteau bleu. Jésus avance bien à plat sur l'eau, Pierre s'enfonce. L'oblique des bras traduit bien le geste salvateur.

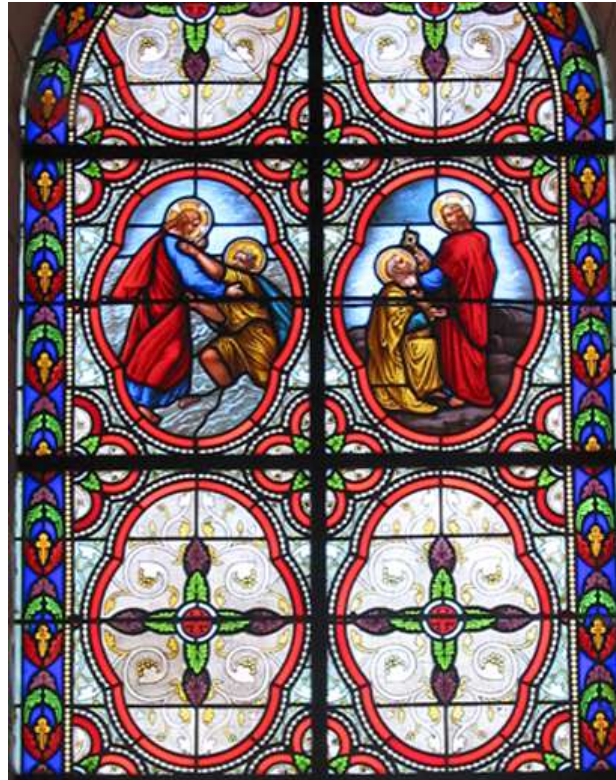
PIERRE REÇOIT LES CLEFS

C'est un autre passage de Matthieu (16, 13-20) qui est illustré de manière très symétrique :

Il leur dit : "Et vous, qui dites-vous que je suis ?" Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant." Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara : (...) Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et la Puissance de la Mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié au cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux."

Jésus et Pierre se retrouvent, encore seuls, dans un paysage aride, toujours traité dans un ton gris-bleu. Les couleurs du vêtement de Pierre ont été inversées : le manteau est jaune, la robe bleue. L'attitude des personnages rend compte de l'intimité du Christ et de son Eglise dont Pierre est institué le chef.

- Dans l'évangile de Matthieu, le seul à les narrer avec autant de précision, quelques paragraphes seulement séparent ces deux épisodes. Le doute et la foi ne sont jamais très éloignés dans la vie de Pierre comme dans celle de l'Eglise. Lorsque Pierre perd confiance, il sombre, lorsqu'il confesse le Christ Jésus, l'avenir lui est ouvert.
- C'est avec talent et sans bavardage que Guérithault a su traiter les deux scènes en juxtaposition.



© PARVIS - 1998

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Chauvigny (Vienne)

L'ancienne collégiale SAINT-PIERRE Deux vitraux



Et quand paraîtra le souverain berger,
vous recevrez la couronne de gloire qui
ne se flétrit pas.

Première lettre de Pierre 5, 4

Des verrières du 19^e siècle

- Le déambulatoire de l'ancienne collégiale Saint-Pierre de Chauvigny reçoit le jour de deux grandes baies ménagées entre les chapelles rayonnantes. Ces ouvertures, comme en témoignent des photographies datant du milieu du 19^e siècle, furent jadis garnies d'une vitrerie dite "de bornes simple".
- Cette vitrerie, qui datait probablement de la première moitié du siècle, fut remplacée, en 1884 et 1895, par les deux verrières actuelles. Les baies des chapelles latérales ont conservé plusieurs panneaux de ce type.
- Chacune des deux verrières en place mesure environ trois mètres de haut pour une largeur moitié moindre. Cette surface d'environ quatre mètres carrés est divisée en huit panneaux.

Le vitrail de Fournier

- La verrière de gauche a été réalisée par le maître-verrier Julien Fournier, de Tours, en 1895.
- Sa bordure néo-médiévale, sur un fond bleu, montre des palmettes jaunes et blanches et des fleurs rouges.
- Au centre sont disposés huit médaillons sur fond de "cages à mouches". En haut comme en bas, les médaillons ne présentent qu'un décor d'ornement ; seuls les quatre médaillons centraux présentent deux figures de saints et les inscriptions qui les invoquent.
- A gauche, on reconnaît Antoine de Padoue, à droite, Joseph, le père nourricier de Jésus, deux saints très communément représentés dans les églises, surtout d'ailleurs sous forme de statues, depuis la fin du 19^e siècle.

Antoine dit de Padoue (1195-1231), natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16^e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19^e, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date clé. La date du vitrail correspond parfaitement au développement de cette vénération.

Antoine de Padoue est généralement représenté tenant un livre sur lequel repose l'Enfant Jésus. L'iconographie du vitrail ne fait pas exception à cette règle : le saint, nimbé de vert, vêtu de la bure, les reins ceints d'une corde - de là le nom des Cordeliers autrefois donné aux franciscains - et couvert du manteau brun à capuchon, porte un livre ouvert supportant l'Enfant Jésus. Celui-ci, reconnaissable à son nimbe crucifère, est tourné vers Antoine.

Au-dessous, on lit : S(ANC)TE ANTONNIS DE PADUA O(RA) P(RO) N(OBIS) [Saint Antoine de Padoue, priez pour nous].

La grisaille* des vitraux de Fournier à la réputation de mal tenir. L'étonnante qualité qu'elle conserve ici laisse soupçonner une restauration. Les fonds bleus auraient été recomposés à cette occasion.

*substance appliquée sur le verre par le peintre pour obtenir l'illusion des reliefs et modelés. Elle est vitrifiée à la cuisson.

Au Moyen Age, Joseph n'apparaît jamais seul mais dans les scènes de la vie de la Sainte Famille. Le changement survient au 16^e siècle quand son culte est promu par Thérèse d'Avila. Souvent représenté avec Jésus enfant, Joseph est aussi montré tenant une tige de lys, symbole de chasteté.

Ici, nimbé de rouge et drapé dans un manteau pourpre, il ne porte ni n'accompagne Jésus, déjà figuré sur l'autre médaillon, mais il tient, en plus de son rameau, une pièce de bois rappelant son métier de charpentier.

Joseph n'est pas simplement désigné par son nom ; saint, donc intercesseur auprès de Dieu, il est lui aussi nommé dans une invocation :

S(ANC)TE JOSEPH O(RA) P(RO) N(OBIS)



Le vitrail de Guérithault

- L'autre vitrail est une oeuvre du peintre poitevin Guérithault et date de 1884. Il présente une structure assez similaire au précédent : une bordure néo-médiévale et huit médaillons sur un fond de cages à mouches.
- Il est vraisemblable, là encore, que la tenue défectueuse de la grisaille a exigé d'importants repeints, notamment sur les fonds en dégradé des scènes historiées.
- Deux épisodes tirés des évangiles et mettant en scène Pierre, le titulaire de la collégiale, occupent deux des médaillons.